

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- |  |  |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/<br>Couverture de couleur   | <input type="checkbox"/> Coloured pages/<br>Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/<br>Couverture endommagée  | <input type="checkbox"/> Pages damaged/<br>Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée  | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/<br>Pages restaurées et/ou pelliculées                    |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/<br>Le titre de couverture manque   | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/<br>Cartes géographiques en couleur   | <input type="checkbox"/> Pages detached/<br>Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)   | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/<br>Transparence   |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/<br>Planches et/ou illustrations en couleur  | <input checked="" type="checkbox"/> Quality of print varies/<br>Qualité inégale de l'impression                    |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/<br>Relié avec d'autres documents  | <input type="checkbox"/> Continuous pagination/<br>Pagination continue   |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin/<br>La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la<br>distorsion le long de la marge intérieure  | <input type="checkbox"/> Includes index(es)/<br>Comprend un (des) index  |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear<br>within the text. Whenever possible, these have<br>been omitted from filming/<br>Il se peut que certaines pages blanches ajoutées<br>lors d'une restauration apparaissent dans le texte,<br>mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont<br>pas été filmées. | Title on header taken from: /<br>Le titre de l'en-tête provient:   |
| <input type="checkbox"/> Additional comments: /<br>Commentaires supplémentaires:   | <input type="checkbox"/> Title page of issue/<br>Page de titre de la livraison                                     |
|  | <input type="checkbox"/> Caption of issue/<br>Titre de départ de la livraison                                      |
|  | <input type="checkbox"/> Masthead/<br>Générique (périodiques) de la livraison                                      |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

# L'Abbeille.

6me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

6me Année.

VOL. VI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 7 DÉCEMBRE 1853.

No. 9.

## LA POÉSIE SACRÉE.

( Suite )

Mais la harpe a frémi sous les doigts d'Isaïe ;  
De son sein bouillonnant la menace à long flots  
S'échappe ; un Dieu l'appelle, il s'élançe, il s'écrie :  
“ Cieux et terre, écoutez ! silence au fils d'Amos !

“ Osaï n'était plus ; Dieu m'apparut : je vis  
“ Adonaï vêtu de gloire et d'épouvante !  
“ Les bords éblouissants de sa robe flottante  
Remplissaient le sacré parvis !

“ Des séraphins debout sur des marches d'ivoire  
“ Se voilaient devant lui de six ailes de feu ;  
“ Volant de l'un à l'autre, ils se disaient entre eux :  
“ Saint, saint, saint, le Seigneur, le Dieu, le roi des Dieux !

Toute la terre est pleine de sa gloire !

“ Du temple à ces accents la voûte s'ébranla,  
“ Adonaï s'enfuit sous la nue enflammée,  
“ Le saint lieu fut rempli de torrents de fumée,  
“ La terre sous mes pieds trembla !

“ Et moi ! je resterais dans un lâche silence !  
“ Moi qui t'ai vu, Seigneur, je n'oserais parler !  
“ A ce peuple impur qui t'offense  
“ Je craindrais de te révéler !

“ Qui marchera pour nous ? dit le Dieu des armées.  
“ Qui parlera pour moi ? dit Dieu : Qui ? moi !

[Seigneur !

“ Touche mes lèvres enflammées !  
“ Me voilà ! je suis prêt ! ... malheur !  
“ Malheur à vous qui dès l'aurore  
“ Respirez les parfums du vin.  
“ Et que le soir retrouve encore  
“ Chancelants aux bords du festin !  
“ Malheur à vous qui, par l'insure,  
“ Étendez sans fin ni mesure  
“ La borne immense de vos champs !  
“ Voulez-vous donc, mortels avides,  
“ Habiter, dans vos champs arides,  
“ Seuls sur la terre des vivants !

“ Malheur à vous, race insensée,  
“ Enfants d'un siècle audacieux,  
“ Qui dites dans votre pensée :  
“ Nous sommes sages à nos yeux.  
“ Vous changez la nuit en lumière  
“ Et le jour en ombre grossière  
“ Où se cachent vos voluptés !  
“ Mais, comme un taureau dans la plaine,  
“ Vous traînez après vous la chaîne  
“ De vos longues iniquités !

“ Malheur à vous, filles de Ponde,  
“ Hés de Sidon et de Tyr !  
“ Tyrans qui trafiquez du monde  
“ Avec la pourpre et l'or d'Ophir !  
“ Malheur à vous ! votre heure sonne !  
“ En vain l'Océan vous couronne.  
“ Malheur à toi, reine des eaux,  
“ A toi, qui, sur des mers nouvelles,  
“ Fais retentir comme des ailes  
“ Les voiles de mille vaisseaux !

“ Ils sont enfin venus les jours de ma justice ;  
“ Ma colère, dit Dieu, se déborde sur vous !  
“ Plus d'encens, plus de sacrifice  
“ Qui puisse éteindre mon courroux !

“ Je livrerai ce peuple à la mort, au carnage :  
“ Le feu moissonnera comme l'herbe sauvage  
“ Ses bataillons entiers !  
“ — Seigneur ! épargnez-nous ! Seigneur ! — Non,  
[point de trêve,  
“ Et je ferai sur lui ruisseler de mon glaive  
Le sang de mes guerriers !  
“ Ses torrents sécheront sous ma brûlante haleine,  
“ Ma main nivellera, comme une vaste plaine,  
“ Ses murs et ses palais ;  
“ Le feu les brûlera comme il brûle le chaume ;  
“ Là, plus de nation, de ville, de royaume.  
“ Le silence à jamais !  
“ Ses murs se couvriront de ronces et d'épines ;  
“ L'hyène et le serpent peupleront ses ruines ;  
“ Les hiboux, les vautours,  
“ L'un l'autre s'appelant durant la nuit obscure,  
“ Viendront à leur petit porter la nourriture,  
“ Au sommet de ses tours !”

Mais Dieu ferme à ces mots les lèvres d'Isaïe ;  
Le sombre Ezéchiel

“ Sur le tronc desséché de l'ingrat Israël  
“ Fait descendre à son tour la parole de vie :

“ L'Éternel emporta mon esprit au désert  
“ D'ossements desséchés le sol était couvert.  
“ J'approche en frissonnant ; mais Jéhovah me crie ;  
“ Si je parle à ces os, reprendront-ils la vie ?  
“ — Éternel, tu le sais ! Eh bien ! dit le Seigneur,  
“ Écoute mes accents ! retiens-les, et dit-leur :  
“ Ossements desséchés ! insensible poussière !  
“ Levez-vous ! recevez l'esprit de la lumière !  
“ Que vos membres épars s'assemblent à ma voix !  
“ Que l'esprit vous anime une seconde fois !  
“ Qu'entre vos os flétris vos muscles se replacent !  
“ Que votre sang circule et vos nerfs s'entrelacent !  
“ Levez-vous et vivez, et voyez qui je suis !  
“ J'écoutai le Seigneur, j'obéis, et je dis :  
“ Esprit, soufflez sur eux, du couchant, de l'aurore ;  
“ Soufflez de Paquilon, soufflez ! ... Presque d'éclaire.  
“ Ces restes du tombeau, réveillés par mes cris,  
“ Entrechoquent soudain leurs ossements flétris,  
“ Aux clartés du soleil leur paupière se rouvre,  
“ Leurs os sont rassemblés, et la chair les couvre !  
“ Et ce champ de la mort tout entier se leva,  
“ Redevint un grand peuple et connu Jéhovah !

( à continuer )

RÉCIT DES VOYAGES ET DÉCOUVERTES  
DU P. JACQUES MARQUETTE DE LA COM-  
PAGNIE DE JÉSUS EN L'ANNÉE 1673, ET AUX  
SUIVANTES.

[ Suite. ]

Après que nous eûmes pris place, on nous fit la civilité ordinaire du pays, qui est de vous présenter le calumet ; il ne faut pas le refuser, si on ne veut passer pour ennemy, ou du moins pour incivil, pourvu qu'on fasse semblant de fumer, c'est assez ; pendant que tous les anciens pétaient après nous pour nous honorer,

on vient nous inviter de la part du grand capitaine de tous les Illinois de nous transporter en sa Bourgade, ou il voulait tenir conseil avec nous. Nous y allâmes en bonne compagnie, car tous ces Indes, qui n'avoient jamais vu de François chez eux ne se lassent pas de nous regarder, ils se couchent sur l'herbe le long des chemins, ils nous devançoient, puis ils retournent sur leurs pas pour nous venir voir encore. Tout cela se faisait sans bruit et avec les marques d'un grand respect qu'ils avoient pour nous.

Étant arrivés au Bourg du grand Capitaine, nous le vîmes à l'entrée de sa cabane, au milieu de deux vieillards, tout trois debout et nud tenant leur calumet tourné vers le soleil, il nous harangua en peu de mots, nous félicitant de nostre arrivée, il nous présenta ensuite son calumet et nous fit fumer, en mesme temps que nous entrions dans sa cabane, ou nous recumes toutes leurs caresses ordinaires.

Voyant tout le monde assemblé et dans le silence, je leur parlay par quatre présents que je leur fis, par le premier je leur disois que nous marchions en paix pour visiter les nations qui s'étoient sur la rivière jusqu'à la mer ; par le second je leur déclarai que Dieu qui les a créés avant pitre d'eux, puisqu'après tant de temps qu'ils l'ont ignoré, il vouloit se faire connoître à tous ces peuples, que j'étois envoyé de sa part pour ce dessein, que c'étoit à eux à le reconnoître et à lui obéir, par le troisième je leur disois que le grand capitaine des François leur faisoit savoir que c'étoit lui qui mettoit la paix partout et qui avoit dompté l'Iroquois. Enfin par le quatrième nous les priions de nous donner toutes les connoissances qu'ils avoient de la mer, et des nations par lesquelles nous devions passer pour y arriver.

Quand j'eus fini mon discours, le capitaine se leva, et tenant la main sur la teste d'un petit esclave qu'il vouloit donner il para amant. Je te remercie Robe Noire, et toy François [s'adressant à M. Jolivet] de ce que vous prenez tant de peine pour nous venir visiter, jamais la terre n'a esté si belle ny le soleil si éclatant qu'aujourd'hui, jamais nostre terre n'a

esté si calme, ny si nette de rocher que vos canotz ont enlevés en passant, jamais vostre petun n'a eu si bon gout, n'y nos bleds n'ont paru si beau que nous les voions maintenant. Voicy mon fils que je te donne pour te faire connoître mon cœur, je te prie d'avoir pitié de moy et de toute ma nation, c'est toy qui connoist le grand Genie qui nous a tous faits, c'est toy qui lui parle et quy escoute sa parole, demande luy qu'il me donne la vie et la santé et vient demeurer avec nous, pour nous le faire connoître. Cela dit il mit le petit esclave proche de nous, et nous fit un second present, qui estoit un cahumet tout mystereux, dont il font plus d'estat que d'un esclave; il no is témoignoit par ce present l'estime qu'il faisoit du monsieur nostre gouverneur, sur le récit que nous luy en avions fait; et pour un troisieme il nous prioit de la part de toute sa nation, de ne pas passer oultre, a cause des grands dangers où nous nous exposions.

Je répondis que je ne craignois pas la mort, et que je n'estimois point de plus grand bonheur que de perdre la vie pour la gloire de celui qui a tout fait. C'est ce que ces pauvres peuples ne peuvent comprendre.

Le conseil fut suivy d'un grand festin qui consistoit en quatre mets qu'il fallut prendre avec toutes leurs façons, le premier service fut un grand plat de bois plein de sagamité, c'est-à-dire de farine de bled d'inde qu'on fait bouillir avec de l'eau qu'on assaisonne de graisse. Le maistre des ceremonies avec une cuiller pleine de sagamité me la presenta à la bouche par trois ou 4 fois comme on feroit a un petit enfant, il fit le mesme a M. Jolivet. Pour second mets il fit paroître un second plat où il y avoit trois poissons, il en prit quelques morceaux pour en ostre les arestes, et ayant soufflé dessus pour les rafraichir, il nous les mit a la bouche, comme l'on donneroit la beshée a un oiseau. On apporte pour troisieme service un grand chien, qu'on venoit de tuer, mais ayant appris que nous n'en mangions point, on le retira de devant nous. Enfin le 4e fut une pièce de bœuf sauvage, dont on nous mit a la bouche les morceaux les plus gras.

Après ce festin il fallut aller visiter tout le village, qui est bien composé de 300 cabannes. Pendant que nous marchions par les rues, un orateur haranguait continuellement pour obliger tout le monde a nous voir sans nous estre importuns; on nous presentoit partout des ceintures des jartieres et autre ouvrages faits de poil d'ours et de bœuf et teins en rouge, en jaune, et en gris, ce sont toutes les raretez qu'ils ont; comme elles ne sont

pas bien considerrables, nous ne nous en chargeames point.

Nous couchâmes dans le cabane du capitaine et le lendemain nous prîmes congé de luy, promettant de repasser par son bourg dans quatre lunes. Il nous conduisit jusqua nos canotz avec pres de 600 personnes qui nous virent embarquer, nous donnant toutes les marques qu'ils pouvoient de la joye que nostre visite leur avoit causée. Je m'engageay en mon particulier, en leurs disant adieu que je viendrois l'un prochain demeurer avec eux pour les instruire. Mais avant que de quitter le pays des Illinois, il est bon que je rapporte ce que j'ay reconnu de leurs coutumes et façon de faire.

Qui dit Illinois, c'est comme qui dirait en leur langue les hommes, comme si les autres sauvages, aupres d'eux ne passeroient que pour des bestes, aussi faut il avouer qu'ils ont un air d'humanité que nous n'avons pas remarqué dans les autres nations que nous avons veues sur nostre route. Le peu de séjour que j'ay fait parmy eux ne m'a pas permis de prendre toutes les connoissances que j'aurois souhaité; de toutes leurs façons de faire voicy ce que j'en ay remarqué.

Ils sont divisés en plusieurs bourgades dont quelquesunes sont assés éloignées de celle dont nous parlons qui s'appelle Peouârea, c'est ce qui met de la différence en leur langue, laquelle universellement tient de l'allegonquia de sorte que nous nous entendions facilement les uns les autres. Leur naturel est doux et traitable, nous l'avons experimenté dans la reception qu'il nous ont faite. Ils ont plusieurs femmes dont ils sont extrêmement jaloux, ils les veillent avec un grand soin et ils leur coupent le nez ou les oreilles quand elles ne sont pas sages, j'en ay veu plusieurs qui portoient les marques de leurs désordres. Ils ont le corps bien fait, ils sont lestes et fort adroits a tirer de l'arc et de la flèche. Ils se servent aussi des fusils qu'ils acheptent des sauvages nos alliés qui ont commerce avec nos françois; ils en usent particulièrement pour donner l'épouvante par le bruit et par la fumée a leurs ennemys qui n'en n'ont point l'usage et n'en ont jamais vue pour estre trop éloigné vers le couchant. Ils sont belliqueux et se rendent redoutables aux peuples éloignés du sud et de l'oüest, où ils vont faire des esclaves, desquels ils se servent pour trafiquer, les vendant cherement a d'autres nations, pour d'autres marchandises. Ces sauvages si éloignes chez qui ils vont en guerre n'ont aucune connoissance d'Europeans; ils ne savent ce que c'est ny de fer ni de cuivre et n'ont que des couteaux de pierre. Quand les Illinois partent pour aller

en guerre, il faut que tout le bourg en soit adverty par le grand cry qu'ils font a la porte de leurs cabanes, le soir et le matin avant que de partir. Les capitaines se distinguent des soldats par des escharpes rouges qu'ils portent, elles sont faites de crin d'ours et du poil de bœufs sauvages avec assez d'industrie; ils se peignent le visage d'un rouge de sanguine, dont il y a grande quantité a quelques journées du bourg. Ils vivent de chasse qui est abondante en ce pays et de bled d'inde dont ils font toujours une bonne recolte, aussi n'ont ils jamais souffert de famine, ils sement aussi des febves et des melons qui sont excellentz, surtout ceux qui ont la graine rouge, leurs citrouilles ne sont pas des meilleures, ils les font secher au soleil pour les manger pendant l'hyver et le printemps. Leur cabanes sont fort grandes, elles sont couvertes et pavées de nattes faites de jones: ils trouvent toutes leur vaiselle dans le bois et leurs cuilliers dans la teste de bœufs dont ils savent si bien accommoder le crane qu'ils s'en servent pour manger aisément leur sagamité.

## L' Abeille.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUEBEC. 7 Décembre 1853.

Il n'y a pas longtemps l'Abeille payait à M. Arago son tribut d'admiration, cependant M. Arago n'avait pour lui que la gloire humaine. Sa vaste intelligence avait bien pu peser les astres, décrire les différentes manœuvres de l'armée des cieux, mais elle n'avait pas pu ou plutôt elle n'avait pas voulu, au milieu de tant de merveilles qui proclamaient une intelligence infinie, reconnaître Dieu, croire et espérer en lui.

Aujourd'hui M. Ozanam réclame notre admiration non seulement comme savant, comme orateur, comme historien, comme philosophe, mais de plus, ce qui est son principal titre de gloire, comme chrétien zélé, fervent, admirable. A toutes ces grandes qualités vient s'en joindre une autre qui nous regarde plus spécialement, celle d'avoir été un écolier dans lequel on ne sait pas ce qu'on doit admirer d'avantage, de sa piété ou de son travail.

Ce génie supérieur, ce catholique ardent a peut-être le plus contribué à ce mouvement chrétien si réel opéré, en France, en face de l'irréligion. Enfin il semble que Dieu ait voulu, dans M. Ozanam, montrer à notre siècle l'homme, le citoyen, le savant tels qu'ils se forment sous l'inspiration de sa grâce et dans l'imitation de son Fils.

Antoine-Frédéric-Ozanam, d'une ancienne et savante famille, naquit à Milan

le 25 Avril 1813. Par suite des troubles de ce temps là, Mr. Ozanam père se transporta à Lyon avec sa jeune famille. Ce fut dans cette ville que Frédéric reçut sa première éducation, et qu'il puisa au milieu de parents chrétiens l'amour des pauvres, des lettres, de Dieu et de la Vierge. Au collège, Ozanam loin de se laisser entraîner à la frivolité, qui était la grande maladie de l'époque, fut un écolier studieux, opiniâtre dans le travail ; le grec, le latin faisaient ses délices.

A la suite de ses premières études, toutes couronnées des premiers prix, il se rendit à Paris pour y faire son droit. Pendant que ses confrères d'étude éprouvaient les émotions de la rue et du forum, qui étaient grandes alors, Ozanam fréquentait régulièrement le cours et palissait sur les livres : *Thucydide*, la *Guerre du Peloponèse*, *Pindare*, c'étaient la ses lectures d'agrément. Il lisait aussi *Saint Thomas* et *Suarez* qu'il appelait *les maîtres des maîtres*.

Il conquit avec supériorité le grade de licencié, puis de docteur en droit, et aussi celui de licencié et de docteur ès-lettres. Il se tira encore avec honneur des deux épreuves qu'il fallait subir pour être admis dans l'agrégation près les Facultés.

Fort de ses principes, de ses connaissances, de ses talents et surtout de la cause qu'il plaçait, Ozanam ne pouvait pas souffrir qu'on attaquât la religion. Bien qu'il eût à lutter contre les étudiants et contre les professeurs, jamais il ne recula devant d'aussi nobles combats ; et sa tactique douce, modérée, mais cependant pleine d'activité, gagna le plus grand nombre à la religion et fit taire les autres. Il exerçait une espèce d'apostolat au milieu des jeunes gens : le jour de la Fête-Dieu, voyant que la procession ne pouvait pas sortir dans Paris, il assemble ses amis et tous se rendent à Nanterre pour rendre à Dieu les hommages qu'on lui refusait dans la capitale.

Mais la vertu qu'il semble avoir pratiquée avec le plus d'éclat, c'est l'humilité. L'extrait suivant d'une de ses lettres adressée d'Italie au conseil-général de la société de Saint-Vincent-de-Paul, fera voir jusqu'à quel degré il possédait cette vertu.

" Loin de trouver dans nos accroissements un sujet d'orgueil, nous y prendrons occasion de nous humilier. Le gazon des champs se propage rapidement : il ne cesse pourtant pas d'être petit, et parce qu'il couvre beaucoup de terre, il ne dit pas : je suis le chêne. Nous aussi, en devenant nombreux, nous continuerons d'être petits et faibles, et nous ne songerons pas à nous comparer aux institutions que Dieu a fait croître dans l'Eglise com-

me de grands arbres pour y donner de l'ombre et des fruits : soyons humbles. Je m'aperçois tous les jours que c'est par l'humilité, en Italie comme en France, que nos conférences, finissent par vaincre les préventions et les diluétudes. Tout le monde s'arme contre une œuvre nouvelle qui annonce de grands desseins. Mais quel mal peut-on vouloir à des hommes obscurs qui n'ont pas d'autres prétentions que de porter un peu de pain et de consolation dans un petit nombre de greniers ? Puisse Dieu nous conserver dans cette simplicité de nos commencements, et Saint Vincent-de-Paul, a ce caractère, nous reconnaîtra pour ses disciples."

C'est ainsi qu'il fut toujours un chrétien fervent, charitable, cherchant Dieu avant tout, mais Dieu commença à le récompenser sur cette terre en lui donnant d'être un esprit éminent, un historien autorisé, un professeur éloquent, un orateur inspiré.

Voyant décliner ses jours, il visita pour une dernière fois le tombeau de St. Vincent-de-Paul, et le jour de la Nativité de Marie, le 8 Septembre, il partit avec confiance pour l'autre vie, laissant au monde un modèle à imiter, aux lettres un écrivain à regretter, à l'Eglise un de ses plus chers enfants à pleurer.

Bien que sa mort ait été prématurée, il a cependant laissé un grand nombre d'ouvrages, dans lesquels brillent un savoir, un charme de style peu communs.

Il était professeur de littérature étrangère à la Faculté de Paris, membre de six académies, et de plus membre de la Légion d'honneur.

Décédée à Saint Charles, le 1 du courant, dame Julie Prevost âgée de 46 ans, épouse de Sr. Hubert Blanchet et mère de deux de nos confrères pensionnaires.

ERRATUM. Dans l'article Russie et Turquie, du dernier numéro, il faut, 18 officiers tués au lieu de 818.

## PREMIERS.

- Rhétorique.  
 A. Trudelle, *en version latine.*  
 J. Dion, *en version grecque.*  
 Seconde.  
 D. Dumas, *en thème.*  
 J. Nadeau, *en version grecque.*  
 Troisième.  
 Z. Lapierre, *en version grecque.*  
 R. Gosselin, *en leçons.*  
 F. Lambert, *en arithmétique.*  
 Quatrième.  
 M. Huot, *en thème.*  
 A. Pelletier, *en vers.*  
 Cinquième.  
 L. Lambert, } *en français.*  
 W. Larue, }  
 H. Taschereau, *en version.*  
 A. Lepage, }  
 L. Lambert, } *en arithmétique.*

## SIXIÈME.

- P. Mackay, } *en français.*  
 C. Blanchet, }  
 P. Doherty, } *en français.*  
 " } *en leçons.*  
 H. Lachance, *en version.*

## SEPTIÈME.

- H. Du Berger, [2 fois] *en éléments latins.*  
 O. Carrier, " "  
 M. Dacey, " "  
 L. Larue, " "  
 A. Biais, " "  
 J. Hamel, [2 fois]

## HUITIÈME.

- P. Gilmartin, [2 fois] *en français.*  
 " " "  
 P. O'Reilly, " "

## CATHÉDRALE DES TROIS-RIVIÈRES.

L'affaire de la cathédrale marche avec beaucoup d'activité, et il paraît bien décidé que cet édifice sera construit sur la rue Bonaventure à quelques arpents de l'église paroissiale. Tous les matériaux vont être préparés cet hiver afin de pouvoir commencer les fondations le printemps prochain.

Cet édifice sera construit sur le plan modifié de l'église de St. Pierre à Montréal ; sa longueur sera de 225 pieds, sa largeur de 80, le plancher sera élevé de huit pieds au dessus du sol dans la nef, et de dix pieds dans le chœur sous lequel on se propose de faire une chapelle ; les murs de l'église auront 40 pieds de hauteur et les ouvertures latérales, 20 pieds. Le portail formera une tour magnifique dont la hauteur sera de 225 pieds.

La cour martiale de Montréal, après avoir entendu, de la part du soldat Wheelan, les mêmes objections à sa compétence qui avait été faites dans la cause du soldat McCulloch, libéré par *habeas corpus*, s'est ajournée indéfiniment. L'affaire sera portée, dit-on, devant les autorités supérieures en Angleterre.

## NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

RUSSIE ET TURQUIE. Les Russes ont perdu 3.000 hommes dans une nouvelle bataille, et se sont repliés sur Bucharest. Les Turcs ont repassé le Danube sans combat pour concentrer leurs forces. Ils sont encore maîtres de Kalifat.

CHINE. La ville de Shanghaï a éprouvé le sort d'Amoy ; elle est tombée au pouvoir des insurgés. Ainsi, parmi les cinq ports que le traité de Nankin a ouverts au commerce étranger, il en est deux ou les rebelles ont déjà planté leur drapeau et se sont trouvés en contact avec les Européens.

A Shanghaï comme à Amoy les propriétés et les personnes des étrangers, très nombreux dans la première de ces villes, ont été également respectées par les vainqueurs.

## MGR. BÉDINI.

On voit par les journaux d'Albany que S. E. le nonce du Pape a consacré les autels de la nouvelle cathédrale de cette ville le 12 novembre. Une foule immense de catholiques et de protestants remplissait la vaste enceinte de l'église. Le 14, Mgr. Bé dini a dîné avec le Gouverneur et d'autres grands officiers de l'état de New-York, ainsi que plusieurs évêques, et l'Hon. M. Wilson, maire de Montréal. Il y eut, selon l'usage, plusieurs discours entre lesquels on remarqua ceux du Nonce et du Gouverneur. A un autre dîner donné cette fois par le Gouverneur Seymour, assistaient aussi les principaux ministres protestants de la ville qui furent enchantés des manières aimables et distinguées du Nonce. Mgr. Bé dini doit visiter les états du sud, et ensuite l'Amérique Méridionale avant de retourner à Rome. Le journal protestant d'où nous extrayons ces détails, dit que *son autorité est égale à celle du Pape, au moins pour le temps de sa mission!*

**SUÈDE.** Nulle part peut-être le choléra n'a sévi, proportion gardée, avec autant de violence qu'à Carlserona, car jusqu'à présent, sur la population de cette ville qui se compose d'environ 13,000 personnes, il a atteint 1 individu sur 7, et il en a enlevé 1 sur 12.

Les médecins s'accordent à attribuer ce grand ravage de l'épidémie dans Carlserona à la qualité très mauvaise de l'eau que fournissent les fontaines publiques. Tous les jours, il est vrai, il se porte sur les marchés d'excellente eau potable, mais en petite quantité, ce qui la rend si chère que les personnes aisées seules peuvent s'en procurer, et c'est en effet parmi ces dernières que le nombre des victimes a été minime.

On attribue encore à l'eau qui, quoique moins mauvaise qu'à Carlserona, est loin d'être bonne, la principale cause qu'à Copenhague le choléra a frappé 7 par 100 de la population, et en a fait périr 4 par 100.

**MEXIQUE.** Mexico a reçu avec une solennité extraordinaire et au son des cloches de toutes les églises, un décret du président touchant le rappel des Jésuites que demandaient avec instance toutes les classes de la population.

## PAROLES D'ARAGO EXTRAITES D'UNE LETTRE DE L'ABBÉ MEIGNO.

... Nous osâmes lui demander un jour, il y a un mois environ, si dans les longues angoisses de la souffrance, il ne se sentait pas quelquefois entraîné à élever son cœur vers le ciel, à se rapprocher de

Dieu par une courte et fervente prière.

Mon cher abbé, nous répondit-il avec douceur, vous savez bien qu'élevé au sein de la tourmente révolutionnaire, je ne sais rien, absolument rien des dogmes de la révélation, aussi vous avez vu que j'évitais avec soin toutes les discussions religieuses. On a pu me reprocher deux ou trois petites plaisanteries anecdotiques contre certaines pratiques ou certaines terreurs qui me semblaient quelque peu superstitieuses, mais jamais et nulle part je n'ai attaqué directement la foi. Longtemps, je l'avoue, j'ai été aussi disposé à rire des hiérophobes que des dévots; aujourd'hui je me sentrais beaucoup plus enclin à croire, mais c'est un redoutable problème que le problème de l'infini et de l'avenir; ses profondeurs m'effraient, je n'ose pas les aborder, mon esprit s'y perdrait; je me replie malgré moi dans mon ignorance. Il est donc vrai qu'il n'y avait dans cette grande âme, au moment où elle est entrée dans l'éternité, ni dédain, ni hostilité, ni révolte contre la foi chrétienne et catholique.

*Mon Dieu, pardonnez-lui, elle ne savait pas!!!*

L'auteur de l'intéressante note qui suit voudra bien accepter nos sincères remerciements.

## L'ODYSSÉE.

On écrit de Rome qu'un savant helléniste de la bibliothèque Vaticane vient de faire une découverte importante pour la topographie antique et l'explication d'un poème d'Homère.

On avait, il y a quelques années, trouvé dans les fondations d'une maison que l'on démolissait, rue Graziosa, sur le mont Esquillia, près de Sainte-Marie-Majeure, deux fresques romaines très remarquables. En 1850, en démolissant une maison voisine de la première, six autres tableaux, dont cinq dans un état parfait de conservation, furent encore découverts. Ils représentaient les divers épisodes du voyage d'Ulysse, tels que ce prince les raconta à Alcinoüs dans l'Assyrie. Ces peintures, détachées avec soin, sont maintenant au musée du Capitole.

Après avoir étudié ces tableaux, le savant a prouvé, par l'interprétation d'un vers de l'Odyssée, que la première peinture, dont le sujet est l'arrivée d'Ulysse chez les Lestrigons, représente les environs de Terracine. Ce vers (le 104<sup>me</sup> du 7<sup>me</sup> livre) et le tableau sont parfaitement d'accord avec la perspective que présente encore aujourd'hui ce port de mer. Ainsi se trouve éclairci un point, jusqu'alors fort obscur, de la géographie antique; car nul n'avait pu dire exactement où se trouvait le port de la ville des Lestrigons.

(Communiqué.)

## DÉSINTÉRESSEMENT DE PHILOPÉMEN.

Les Lacédémoniens avaient résolu de faire présent à Philopémen, l'un des plus grands hommes de son siècle, d'une somme de 120,000 écus, en récompense des services qu'il leur avait rendus. Il parut en cette occasion que la vertu de ce fameux personnage était bien pure et bien désintéressée, car il ne se trouva pas un seul Spartiate qui osât se charger d'aller lui offrir ce présent, de sorte qu'ils prirent le parti de lui en envoyer faire la proposition par un de ses hôtes, nommé Timolaüs. Cet homme, étant arrivé à Mégalopolis, logea chez Philopémen, qui le reçut avec toutes les marques de l'amitié la plus sincère. Là, l'envoyé de Sparte eut le temps de considérer la gravité de sa conversation, la frugalité de sa vie et la sévérité de ses mœurs, qui le rendaient inaccessible à l'intérêt et à la passion des richesses.

Il fut si étonné de ce qu'il vit, qu'il n'osa jamais lui parler du présent qui lui était chargé de lui offrir, et qu'il s'en retourna comme il était venu. Il fut envoyé une seconde fois et ne fut pas plus hardi. Enfin, au troisième voyage il se hasarda, quoique avec peine, à déclarer à Philopémen la bonne volonté des Lacédémoniens. Philopémen, après l'avoir écouté tranquillement, partit aussitôt pour Lacédémone. Dès qu'il y fut arrivé, il fit assembler le peuple et lui parla de la sorte: "Je vous conseille, Lacédémoniens, de ne pas dépenser votre argent à gagner et à corrompre les gens de bien qui sont vos amis; leurs services vous sont acquis sans que vous leur en donniez aucune récompense. Gardez plutôt vos trésors pour gagner et acheter les méchants, et pour fermer la bouche à ceux qui troublent l'État par leurs discours séditieux."

## CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

## AGENTS.

A la Petite-Salle, M. F. Aubé.  
Chez les Externes, M. P. Saucier.  
Au Séminaire de Saint-Hyacinthe, M. T. Provost.  
Au Collège de l'Assomption, M. A. E. H. Tranchemontagne.  
Au Collège de Ste. Anne, M. J. B. Hébert.

J. B. MARCOUX, *Gérant.*